



Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h

Messe au festival Via Aeterna au Mont Saint Michel

Dimanche 27 septembre 2017

Evangile de saint Matthieu 20, 1-16

« *Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver* » proclame le prophète Isaïe dans la lecture de ce jour. Isaïe encourage les hommes à chercher Dieu. Qu'ils continuent sans se décourager à se tourner vers lui, à le prier. Et, s'ils se sont détournés de lui, qu'ils n'hésitent pas à revenir à lui.

« *Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver* ». C'est une parole pour tous ceux et celles qui se sentent fatigués dans leur vie spirituelle. Ceux et celles qui ont oublié Dieu, renonçant à vivre avec lui. Ces hommes et ces femmes découragés ou déçus qui, pour des raisons diverses, se sont éloignés de la vie avec Dieu et de toute pratique religieuse ou spirituelle. Un drame, une injustice, le manque de racine spirituelle, ou le matérialisme ambiant les ont parfois détournés du chemin.

« *Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver* ». Cette parole d'Isaïe est pour ceux et celles qui se sont détournés de Dieu. Elle est aussi pour ceux et celles qui s'imaginent l'avoir trouvé une bonne fois pour toutes. Ceux et celles qui se sont installés dans leur vie chrétienne, qui se satisfont de ce qu'ils sont, sans plus chercher à se convertir pour se rapprocher davantage de Dieu. Ils croient en Dieu mais Dieu ne change rien à leur vie. Cette parole d'Isaïe est pour ceux et celles dont la foi est devenue une habitude, sans véritable engagement intérieur, et qui ne se renouvellent plus dans la vie de l'Esprit.

Frères et sœurs, la parole du prophète Isaïe nous encourage tous, les uns et les autres, à chercher sans faiblir l'amour de Dieu. Que l'on se sente loin ou proche de Dieu, elle nous exhorte à ne jamais cesser de chercher Dieu.

La parabole de Jésus que nous venons d'entendre raconte elle aussi l'histoire d'une quête incessante. Ici, ce ne sont plus les hommes, mais Dieu lui-même qui fait preuve d'une extraordinaire persévérance dans sa quête des hommes. Dans l'évangile, Dieu cherche les hommes, tant qu'ils se laissent trouver.

La parabole de Jésus nous le présente comme un maître de la vigne qui n'arrête pas de sortir embaucher des ouvriers. Il sort une première fois, au petit jour, puis à 9h00, puis à 15h00, et encore à 17h00. A chaque fois, il sollicite des ouvriers parce qu'il ne supporte pas de voir des gens rester là, les bras croisés, à ne rien faire sans qu'on leur ait proposé de travailler. C'est une véritable obsession chez lui. Le maître ne peut s'empêcher d'embaucher au travail de la vigne tous ceux qu'il trouve sur son chemin.

Dans la parabole de l'Évangile, Dieu est le Maître qui n'en finit pas de chercher les hommes. Sans se lasser, il va à leur rencontre pour les associer à son travail d'amour. Le prophète Isaïe appelait les hommes à chercher Dieu, et l'Évangile nous dit que c'est d'abord Dieu qui cherche les hommes.

Jésus est la manifestation dans notre monde de ce Dieu qui cherche les hommes. A toute heure du jour, nous voyons Jésus, dans les évangiles, qui s'approche des hommes. Il va les chercher, jusqu'aux plus loin, car personne à ses yeux ne doit se sentir exclu de son appel. Jésus appelle tous les hommes qu'il rencontre à participer au travail de la vigne de Dieu, y compris ceux ou celles que personne n'aurait imaginé embaucher. Tous sont appelés par le Christ sans aucune exception. Il n'y a pas ici de sélection ou de concours préalable, pas de test ou d'entretien d'embauche, pas d'épluchage de CV. Tous les hommes sont concernés par cette venue de Dieu qui vient les chercher pour les associer à son œuvre d'amour.

Frères et sœurs, la magnifique parabole de Jésus nous dit d'abord ceci : chercher Dieu, c'est se laisser trouver par lui. A tout moment de la vie, à l'aube ou au crépuscule, que nous soyons dans la jeunesse ou dans la vieillesse, Dieu vient réveiller notre foi. Personne n'est définitivement exclu de l'appel du Seigneur. Celui-ci peut retentir à tout moment de l'existence. A tout instant, Dieu vient, et, selon la parabole de Jésus, il n'y a, a priori, à désespérer de personne dans ses capacités de se laisser un jour trouver par Dieu qui vient le chercher pour répandre par lui son amour dans notre humanité.

Et nous voici, nous aussi, frères et sœurs, appelés aujourd'hui à nous laisser trouver par Dieu. En cette Eucharistie, il vient nous chercher, il nous fait signe en

Jésus dans sa Parole et dans son Pain. Il nous appelle à travailler avec lui pour que nous répandions son amour dans notre humanité. Nous laisser trouver par Dieu.

Cet appel inlassable de Dieu retentit ce matin dans la magnifique abbatale du Mont Saint Michel au cœur du festival de musique sacrée : « Via Aeterna ». Tout au long des heures de ce dimanche, résonne dans la Merveille du Mont Saint Michel, le chant sacré de la prière, comme d'heureuses retrouvailles.

Le chant sacré dans l'Eglise est la voix de la quête incessante de Dieu qui implore tous les hommes. Dans sa peine ou dans sa joie, il résonne dans leurs cœurs comme une invitation de Dieu à s'élever dans sa rencontre. Le chant sacré prie en nous. Il murmure l'invitation de Dieu à recueillir sa présence qui nous réconcilie avec Lui, avec nos frères et sœurs, et avec nous-mêmes.

Le chant sacré dans l'Eglise exprime en retour la réponse croyante des hommes. Dans le souffle de l'Esprit, des hommes et des femmes se tournent vers Dieu. De la terre, leurs voix s'élèvent vers le ciel. Dans la prière, ils trouvent une plénitude de vie qui les pressent de servir Dieu dans le travail ici-bas de sa vigne.

C'est la force du chant sacré de toucher une multitude d'hommes et de femmes au long de leurs chemins, depuis le lever du jour jusqu'au crépuscule de leur vie. Par elle, l'Amour divin frappe mystérieusement à la porte des cœurs, et il invite chacun à suivre son appel en servant Dieu et ses frères et ses sœurs.

Dans la tradition de l'Eglise catholique, l'art sacré a été le plus souvent encouragé dans sa capacité à porter au plus large et au plus profond des personnes le message de Dieu. Il est la voix du Maître de la Vigne qui va chercher ceux et celles qui se désolent de leur oisiveté, qui sont comme empêchés de participer à la grande œuvre de l'existence, celle de travailler au Royaume de Dieu dans la vigne du Père, c'est à dire de participer à l'expression multiple de la charité du Christ au milieu de l'humanité.

Aujourd'hui, en ce jour de festival, des voix magnifiques se sont jointes à celles des fraternités monastiques de Jérusalem qui, à longueur de jour, du matin jusqu'au soir, chantent fidèlement dans l'abbatale la louange de Dieu, lui confiant les peines et les joies des milliers d'hommes et de femmes qui passent en ce lieu. Elles veulent être la voix de la douceur de Dieu qui répand sa miséricorde dans le cœur de tout homme. Frères et sœurs, soyez une fois encore remerciés pour votre constante et rayonnante présence.

Saint Paul, dans la lettre aux Philippiens, deuxième lecture de ce dimanche, écrit « *Frères, soit que je vive, soit que je meure, la grandeur du Christ sera manifestée dans mon corps* ». Chers musiciens, mystérieusement, vos voix fragiles

manifestent la grandeur de Dieu, comme l'humble corps de l'Eglise est appelée à manifester paradoxalement la grandeur de l'Amour du Christ Ressuscité.

Frères et sœurs, rendons grâces ce matin dans cette Eucharistie pour la bonté de Dieu qui vient, par nos pauvretés, rencontrer les hommes et les femmes. Que sa voix de miséricorde nous appelle à œuvrer en Lui, par Lui et pour Lui.

Amen.

+ Laurent Le Boulc'h
Evêque de Coutances et Avranches